

SSMG et service militaire

M. Hug*

Les médecins de premier recours éprouvent toujours plus de difficultés à accomplir leurs obligations militaires et ils estiment être défavorisés par rapport aux autres professions libérales.

En effet, l'Etat produit toujours plus d'obstacles à une pratique médicale libérale, il met les médecins sous pression pour augmenter la concurrence tout en fixant des prescriptions légales toujours plus contraignantes dans l'utilisation de moyens techniques nécessaires à une prise en charge rationnelle des patients. Les caisses-maladie, profitant de ce soutien étatique, augmentent également la pression sur le médecin de premier recours. Enfin, la FMH, dans un louable désir d'assurance-qualité, oblige les médecins à un contrôle de la formation continue. La SSMG fait face à ces diverses obligations et se profile comme partenaire constructif des divers acteurs du système de santé suisse.

Les obligations militaires imputables actuellement aux médecins de premier recours ne sont plus acceptables. En effet, nous ne sommes pas traités de manière égalitaire comme tout autre citoyen suisse, car l'obligation de faire de l'avancement persiste pour tout étudiant en médecine, incorporé presque automatiquement dans les troupes sanitaires, avec tous les inconvénients qui en découlent. La formation post-graduée est perturbée par certains hôpitaux qui préfèrent engager des assistants non soumis à des obligations militaires, ne parlons même plus des périodes d'avancement où des assistants sont purement et simplement licenciés. Enfin, l'installation en cabinet privé soumet le médecin de premier recours à une fonction de chef d'entreprise et toutes les absences se paient alors au prix fort, en matière de perte sur le chiffre d'affaires alors même que les charges sont souvent fixes. *Il n'est tout simplement plus possible de concilier actuellement obligations militaires sous la forme préconisée par le Service de santé du Département militaire et activité de médecin de premier recours.* Nous en voulons pour preuve le nombre de

* Pour le comité de la Société Suisse de Médecine Générale

Correspondance:
Dr Markus Hug
Rue de la Préfecture 1
CH-2800 Delémont
E-mail markus.hug@hin.ch

médecins déclarés annuellement inaptes au service militaire, dès lors qu'ils sont installés en pratique privée ou les récentes décisions de demander aux médecins en âge de passer à la protection civile de faire les jours restants comme officiers de recrutement ...

La SSMG a cherché le dialogue avec le département militaire du conseiller fédéral Ogi et nous avons rencontré le médecin en chef de l'Armée. Monsieur le Divisionnaire Eichenberger a montré quelques ouvertures, en proposant la suppression du grade pour les médecins et en espérant pouvoir faire intégrer les périodes de service militaire dans la formation pré-, post-graduée et continue (cette promesse est faite depuis de nombreuses années mais les résultats sont maigres.) Le Médecin-en-chef de l'Armée a également confirmé que le service sanitaire avait beaucoup de peine à s'imposer par rapport aux autres armes et il a souligné que de nombreuses décisions étaient prises par les politiciens ... Les réponses apportées à nos questions ne nous satisfont pas ou imparfaitement, car elles présentent plutôt une augmentation de la charge pour les futurs médecins de premier recours et elles ne permettent pas d'alléger le pensum actuel de nos collègues. En effet, le Département militaire envisage plutôt une augmentation de la charge sur les médecins et leur disponibilité, avec les jours de service militaire effectués une fois le médecin installé dans son cabinet privé. La planification du service de santé de l'armée s'est avérée imparfaite par le passé et les corrections se font sur la disponibilité des médecins, appelés au service dans une mesure inacceptable.

Nous exigeons dès lors que

1. Le médecin de premier recours soit considéré comme tout citoyen de notre pays, c'est-à-dire qu'il ne soit plus soumis à une obligation d'avancement.
2. Les périodes de service militaire ne doivent plus provoquer des absences supérieures à 10 jours par année pendant les années d'obligations militaires pour le médecin de premier recours installé.
3. Les médecins engagés dans leur profession au sein de l'armée doivent être rémunérés en fonction des pertes induites par leurs absences du cabinet médical, c'est-à-dire que le montant payé doit être équivalent au montant des charges pour la période considérée.

Nous proposons donc au Département militaire l'ouverture de négociations sur l'engagement militaire du médecin de premier recours, en tenant compte de tous les points abordés. Nous n'accepterons plus de décisions qualifiées de «politiques» parce qu'elles arrangent l'Etat et nous sommes prêts à nous manifester de manière décidée.

La balle est donc dans le camp du Département militaire et nous attendons rapidement des nouvelles de ce dernier.

SGAM und Militärdienst

M. Hug*

Für die Grundversorger wird es immer schwieriger, ihre Militärflicht zu erfüllen. Sie fühlen sich gegenüber den übrigen frei Berufstätigen benachteiligt.

Tatsächlich legt der Staat einer liberalen medizinischen Berufsausübung immer mehr Hindernisse in den Weg. Einerseits zwingt er die Ärzte zu immer mehr Konkurrenz und andererseits behindert er sie mit immer einschneidenderen – vor allem die Verwendung technischer Mittel betreffenden – Gesetzesvorschriften an einer rationellen Patientenbetreuung. Auch die Krankenkassen schlagen in die gleiche Kerbe und erhöhen ihrerseits den Druck auf die Ärzte. Schliesslich zwingt die FMH – im löblichen Bestreben um Qualitätssicherung – die Ärzte zu einer Kontrolle ihrer Fortbildung. Die SGAM ist mit diesen verschiedenen Forderungen konfrontiert und profiliert sich als konstruktive Partnerin gegenüber den verschiedenen Akteuren des Gesundheitswesens.

Die den ärztlichen Grundversorgern zugemuteten militärischen Verpflichtungen können nicht länger hingenommen werden. Tatsächlich werden wir Grundversorger nicht gleich behandelt wie die übrigen Schweizer Bürger, da die Verpflichtung «weiterzumachen» für alle Medizinstudenten, die fast automatisch in die Sanitätstruppen eingeteilt werden, weiterbesteht – mit allen sich daraus ergebenden Unannehmlichkeiten. Die berufliche Weiterbildung wird erschwert, weil verschiedene Spitäler Assistenten ohne Militärdienstverpflichtung vorziehen – ganz zu schweigen davon, dass Assistenten während des Abverdienens schlicht und einfach entlassen werden. Wenn der Arzt eine Praxis eröffnet, wird er zum selbständigen Unternehmer, bei dem sich jede Geschäftsabsenz in einem Rückgang des Umsatzes niederschlägt, währenddessen die fixen Unkosten weiterlaufen. *Es ist schlicht nicht mehr möglich, die militärischen Verpflichtungen, wie sie dem Department für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport*

* Für den Vorstand der Schweizerischen Gesellschaft für Allgemeinmedizin

Korrespondenz:
Dr. Markus Hug
Rue de la Préfecture 1
CH-2800 Delémont
E-mail markus.hug@hin.ch

(VBS) vorschweben, mit den Verpflichtungen als ärztlicher Grundversorger in Einklang zu bringen. Nehmen Sie als Beweis dafür die grosse Zahl von Ärzten, die nach ihrer Praxisniederlassung dienstuntauglich geschrieben worden ist, oder die neuerlichen Beschlüsse, Ärzte im Zivilschutzalter ihre verbleibenden Dienstage als Aushebungsoffiziere leisten zu lassen.

Die SGAM hat den Dialog mit dem VBS von Bundesrat Ogi gesucht und sich mit dem Oberfeldarzt der Armee getroffen. Divisionär Eichenberger hat sich offen gezeigt und vorgeschlagen, den Dienstgrad für Ärzte fallenzulassen – in der Hoffnung, die Militärdienstperioden in die Aus-, Weiter- und Fortbildung integrieren zu können (Dieses Versprechen wird schon seit einigen Jahren gegeben ... bisher ohne einschlägiges Resultat). Der Chefarzt der Armee hat bestätigt, dass der Sanitätsdienst grosse Mühe hat, sich mit dieser Idee gegenüber den anderen Waffengattungen durchzusetzen und er hat betont, dass die Entscheide politisch gefällt werden. Die Antworten auf unsere Fragen befriedigten uns nicht oder höchstens teilweise, denn sie stellen eher eine Zunahme der Belastung für die zukünftigen Grundversorger dar und nicht eine Erleichterung von den gegenwärtigen Aufgaben. Tatsächlich beabsichtigt das VBS eher eine Erhöhung der Dienstverpflichtung und der Verfügbarkeit, welche in die Zeit der Tätigkeit als niedergelassener Arzt verlagert werden. Die Planung des Sanitätsdienstes hat sich bereits in der Vergangenheit als mangelhaft erwiesen und auch die vorgesehenen Neuerungen verlangen von den Ärzten ein nicht akzeptables Mass an Verfügbarkeit.

Wir fordern daher:

1. Der ärztliche Grundversorger soll wie alle Schweizer Bürger behandelt werden; das heisst, er soll nicht mehr zu Beförderungsdiensten gezwungen werden können.
2. Die militärischen Dienstleistungsperioden eines niedergelassenen Grundversorgers dürfen während seiner obligatorischen Militärdienstpflicht 10 Tage pro Jahr nicht mehr überschreiten.
3. Die als Militärärzte eingesetzten Grundversorger müssen entsprechend ihrer durch die Praxisabwesenheit verursachten Verluste entschädigt werden; das heisst, der ausbezahlte Geldbetrag soll die in der entsprechenden Zeit anfallenden Unkosten abdecken.

Wir schlagen dem VBS die Aufnahme von Verhandlungen über das militärische Engagement des ärztlichen Grundversorgers vor – unter Einbezug der obengenannten Punkte. Wir werden keine politisch motivierten Entscheide mehr akzeptieren, welche ausschliesslich dem Staat dienen. Dafür werden wir uns entschieden einsetzen.

Der Ball liegt nun beim VBS – und wir erwarten eine baldige Antwort.